



PARCOURS ART ET PATRIMOINE EN PERCHE



29 AVRIL — 4 JUIN 2023

WWW.LECHAMPDESIMPOSSIBLES.COM

JIMMY BEUNARDEAU
DJABRIL BOUKHENAÏSSI
MARTINE CAMILLIERI
ISABELLE DE NOAILLAT
JULIEN DES MONSTIERS
MANOLI GONZALEZ
SÉBASTIEN GOUJU
BENOIT HUOT
IRÈNE JONAS
KAREN KNORR
MARINA LE GALL
MATHIEU LION
FRANÇOISE PÉTROVITCH
CATHERINE PONCIN
CAMILLE POZZO DI BORGO
ANNE REARICK
AURÉLIE SCOUARNEC
FRANSCESCA TODDE
YVES TRÉMORIN
SYLVAIN WAVRANT

LE CHAMP DES IMPOSSIBLES.04

PARCOURS ART ET PATRIMOINE EN PERCHE 2023

L'ÉDITION 2023 ALIMENTE LE PERCHE SUD D'UN SOUFFLE CONTEMPORAIN EN INVESTISSANT QUINZE LIEUX PATRIMONIAUX CHOISIS EN DIALOGUE AVEC LES ŒUVRES PRÉSENTÉES. LE PARCOURS IRRIGUE 70 KM DE VALLONS, À PARTIR DE SON ÉPICENTRE, LE MOULIN BLANCHARD, EN TRAVERSANT LES COMMUNES DE PERCHE-EN-NOCÉ, SAINT-CYR-LA-ROSIÈRE ET COUR-MAUGIS-SUR-HUISNE. ÉGLISES, BELLES DEMEURES ET ESPACES D'EXPOSITION S'OUVRENT AU PUBLIC LES WEEK-ENDS, TANDIS QUE DES INSTITUTIONS COMME L'ÉCOMUSÉE DU PERCHE ET LE PARC NATUREL RÉGIONAL DU PERCHE SONT OUVERTES TOUTE LA SEMAINE.

VINGT EXPOSITIONS PERSONNELLES AUTOUR D'UN THÈME FÉDÉRATEUR, LE RÈGNE ANIMAL, OFFRENT UNE BELLE REPRÉSENTATION DE LA SCÈNE FRANÇAISE, SANS OMETTRE DE DONNER À VOIR LES TRAVAUX RÉALISÉS PAR LES ARTISTES EN RÉSIDENCE ET PAR DES AUTEUR(E)S VIVANTS SUR CE TERRITOIRE RICHE EN CRÉATEURS.

LE CHAMP DES IMPOSSIBLES.04

DU 29 AVRIL AU 4 JUIN 2023

THÈME 2023 : LE RÈGNE ANIMAL

PROGRAMMATION : CHRISTINE OLLIER

Le Règne Animal est une thématique transversale qui pose la question du devenir animal en regard des dictats imposés par l'homme envers les autres espèces, celles avec qui il cohabite et socialise, celles qu'il élève et mange, celles qu'il admire, observe, parfois chasse encore et celles qu'il protège de la disparition en regard de celles qu'il anéanti.

Ce thème, comme celui de l'Arbre en 2022, résonne avec les problématiques contemporaines et exemplarise les différents regards et échanges de notre société avec le monde animal. La scène artistique foisonne d'une multitude d'approches sous-tendues par un désir de témoignage et d'hommage envers ce(s) monde(s) parallèle(s). Les regards sont portés par la fascination pour le sauvage et l'infinie beauté des espèces, la dialectique incessante entre l'animalité de l'homme et l'humanité animale, la dénonciation de la violence, les volontés militant pour la protection des espèces, et aussi bien sûr par l'amour et la "coupable" tendresse que tout un chacun leur porte.

Ce règne, ou plutôt ce qu'il en reste, est un thème éternel qui alimente l'histoire, la mythologie, les religions, la philosophie et même les sciences. Il replace l'homme dans le grand univers et l'oblige à se questionner sur son rapport au monde dit "sauvage" et à son positionnement entre animalité et humanité. De tout temps, la volonté a été de distinguer l'être humain des autres espèces animales pour prélever les conditions de la domination de l'homme d'un point de vue tant symbolique que physique. Les mythologies et certaines religions ont pu auréoler l'animal et déifier ses pouvoirs tandis que le débat sur la distanciation des espèces alimente toujours les braises du foyer social et philosophique. De facto les comportements de l'homme sont modelés par la définition de cette humanité qui dicte les conditions de sa pensée et de ses échanges

LE CHAMP DES IMPOSSIBLES.04

DU 29 AVRIL AU 4 JUIN 2023

avec le monde animal, si proche mais qui semble nécessaire de maintenir à distance. Le philosophe contemporain Jean Christophe Bailly redéfinit le règne animal comme *Le versant animal*, un versant ouvert et distinct qui ne nous appartient pas malgré tous les efforts de domination prodigués depuis la nuit des temps.

De nos jours ce n'est plus en effet le temps d'un règne mais plutôt celui de ses reliquats chimériques berçant encore les aberrations de nos (im)postures dialectiques et de nos actes, car nous avons confiné la vie des espèces en les cantonnant à de petits territoires protégés, au mieux, et, au pire, à l'enfermement. Après les avoir chassés, nous les avons domestiqués, transformés en bêtes d'élevage, leur ôtant le statut d'être vivant pour les transformer en chair, d'une manière, parfois tempérée d'humanisme, parfois scandaleuse. Depuis quelques décennies nos comportements accélèrent la mise en péril des écosystèmes et menacent les systémies animales, alors même que la présence animale est partout dans notre société enrichissant autant notre humanité que notre culture.

L'image occupe une place essentielle dans la pensée animale car elle permet de projeter en toute liberté les débats qui la traversent. L'artiste peut porter un tendre regard sur l'animal de compagnie en exposant nos drôles d'interactions, documenter les conditions des relations humaines et animales en fonction de différents niveaux socio-économiques, parfois dénoncer les exploitations dépassant de loin le nécessaire alimentaire, rendre compte de la colonisation des territoires et le confinement des animaux, évoquer la fascination pour les espèces encore sauvages et pour ces mondes parallèles et bien sûr se nourrir des mythes et légendes qui leur confèrent de singuliers pouvoirs.

LE CHAMP DES IMPOSSIBLES.04

DU 29 AVRIL AU 4 JUIN 2023

SÉLECTION ARTISTIQUE

Les expositions offrent une belle représentativité de la scène française avec des artistes référentiels en regard de l'animalité comme **Françoise Pétrovitch**, **Karen Knorr**, **Julien Des Monstiers**.

La sélection est coordonnée avec les résidences et a permis de produire des ensembles en lien avec le territoire d'**Yves Trémorin**, **Sébastien Gouju** et de l'américaine **Anne Rearick** grâce au soutien d'AM ART et en coproduction avec l'Ecomusée, PNR et le Moulin Blanchard. Le lauréat **Mathieu Lion** de la résidence Capsule - DRAC Normandie - montre également un bel ensemble.

Deux importantes productions de **Manoli Gonzalez** et **Camille Pozzo di Borgo** ont reçu le soutien du Fonds Regnier pour la Création. La photographie garde sa place majeure et est complétée avec les travaux d'**Aurélie Scouarnec**, de **Francesca Todde**, celui d'**Irène Jonas** inspiré par *Rosa Bonheur* et *Le Bestiaire* de **Catherine Poncin**.

Le programme permet aussi de faire connaître des artistes émergents sur ce territoire riche de créateurs, **Isabelle de Noailat**, **Djabril Boukhenaissi** et **Jimmy Beunardeau**.

D'autres coups de cœur de Christine Ollier pour des œuvres originales et puissantes viennent parachever la sélection comme les incroyables totems de **Benoit Huot**, l'installation de **Sylvain Wavrant** inspirée des métamorphoses d'Ovide et les animaux espiègles de **Marina Le Gall** et ceux de **Martine Camillieri**.

LE CHAMP DES IMPOSSIBLES.04

LIEUX



01 La Petite Houssaie,
St-Cyr-la-Rosière
DJABRIL BOUKHENAÏSSI



02 Chapelle de Clémencé,
Saint-Cyr-la-Rosière
SYLVAIN WA VRANT



03 Écomusée du Perche,
Prieuré de Sainte Gauburge,
St-Cyr-la-Rosière
YVES TRÉMORIN



04 Église de St-Aubin-des-Grois
MARINA LE GALL



05 Église de St-Jean-de-la-Forêt
BENOIT HUOT



06 Moulin Blanchard, Nocé
FRANCESCA TODDE
SÉBASTIEN GOUJU
JULIEN DES MONSITERS
MATHIEU LION
MARTINE CAMILLIERI



07 Manoir de Lormarin, Nocé
ISABELLE DE NOAILLAT



08 Méhery, Nocé
IRÈNE JONAS



09 Pocket Galerie, Nocé village
AURÉLIE SCOUARNEC



10 Parc Naturel Régional du Perche,
Manoir de Couboyer, Nocé
ANNE REARICK
JIMMY BEUNARDEAU



11 Église de Saint Pierre et Saint
Paul, Corubert
CATHERINE PONCIN



12 Église Saint Joseph et Saint
Martin, Colonard-Corubert
KAREN KNORR



13 Église Notre Dame de Courthioust
MANOLI GONZALEZ



14 Église de Maison-Maugis,
Cour-Maugis-sur-Huisne
CAMILLE POZZO DI BORGO



15 Château de Maison-Maugis,
Cour-Maugis-sur-Huisne
FRANÇOISE PÉTROVITCH

CAMILLE POZZO DI BORGO

La pratique de cette artiste trentenaire renverse les canons de la gravure traditionnelle. Son art tient autant de l'art du dessin, de l'étude animalière que de l'usage de la gravure. La gravure à la pointe sèche lui permet de sublimer son dessin à travers une surimposition chromatique en fonction des différentes plaques. Chaque plaque dépeint un aspect morphique différent et en décalage du sujet, provoquant une dissociation des surfaces qui accentue l'effet de mouvement des corps.

Le résultat, spectaculaire, n'est pourtant ni trouble ni flou, au contraire il est décuplé par le réalisme du trait et la séparation précise des traits de dessin et des couleurs (ou des noirs). Celui-ci est magnifié par des tirages de grand format, exceptionnels en gravure. Le trait ciselé par la pointe sèche est magistral et provoque un effet de réalisme qui renforce la puissance sauvage de son bestiaire. Ce style plonge directement dans l'art gravé de la Renaissance et l'amplitude de l'art baroque alors que le format monumental renforce sa contemporanéité. Pas de doute de puissantes chimères prennent corps dans cet art singulier.

La production des œuvres a reçu le soutien du Fonds Régnier pour la Création partenaire du Festival.



Pieuvre, Gravure réalisée à la pointe sèche sur polycarbonate imprimée en trois passages sur papier. 118 x 138 cm - 2019

Folie Bestiale, Gravure réalisée à la pointe sèche sur polycarbonate imprimée en trois passages sur papier. 118 x 138 cm - 2019

© Camille Pozzo di Borgo / avec le soutien du Fonds Régnier pour la Création

BENOIT HUOT

Nombre d'artistes emploient les corps animaliers tels les chevaux de Berlinde de Bruyckere érigés en pietà ou en martyres symboliques ou les installations mises en scènes de Marc Dion qu'il appelle "des unités mobiles de sauvagerie". Thomas Grunfeld crée des animaux composites à partir de plusieurs taxidermies tandis que la violence faite au monde animal s'exprime à travers les empaillés pansés de Pascal Bernier ou les animaux tranchés et enchâssés de Damien Hirst, etc. Tous portent une puissante vision du panthéon animal.

Benoit Huot parachève de nouvelles divinités, à travers l'usage d'animaux taxidermisés qu'il pare de perles, passementeries et autres brocarts. Les animaux acquièrent par cet enchantement plastique une aura de l'ordre d'une incarnation sacrée. Le remix visuel entre précieux ornements, remise en jeu de ces corps repêchés dans les filets de notre collectionnisme triomphante de trophées et art totémique vient nourrir le vocabulaire du sculpteur qui les transforme en apparitions votives. De contemporaines, elles ont gagné une forme d'éternité et leur surgissement silencieux, qui transporte et convoque les fondements mythologiques de ces demi-dieux qu'elles incarnent.



SÉBASTIEN GOUJU

Ce sculpteur-installateur est un poète facétieux qui instrumentalise des éléments de la culture populaire au profit d'un art critique et poétique. Il intercepte des objets décoratifs comme autant de madeleines dérisoires qui parsèment l'histoire sociale au quotidien, souvent considérée comme une sous-culture. Sans véritable méchanceté, plutôt avec une tendresse drolatique, il transpose le vocabulaire décoratif de la domesticité des foyers, en emprunte les bibelots, les formes, les matériaux et les techniques dites "grossières" comme celle de la faïence pour concevoir des compositions parodiques dont le rendu volontairement médiocre, bas de gamme, met au défi de catégoriser son art avec un grand "A".

Cette œuvre, qui pointe effrontément notre désuétude socio-culturelle, charme autant qu'elle questionne. L'humour jongle avec le poétique et met en exergue l'aspect ubuesque de notre "bon plaisir", tel un clin d'œil à l'art fantasque de Picabia et de DADA. Incidemment, le sculpteur remet en scène animaux et autres sujets de nature en jouant de cette imagerie d'Épinal dont la dimension symbolique explicite l'ambivalence de notre rapport au monde et la sauvagerie de notre culture. Culture à écrire avec un petit "c" en contrapposto d'une nature dotée d'un grand "N".



Sébastien Gouju, *Paon*, 2016, Faïence émaillée, 53 x 25 x 15 cm, Courtesy Semiose, Paris © A.Mole

La folie des grandeurs, 2022, 35x60x50 cm, grés engobé et émaillé, impression sur plâtre et faux-cils, Courtesy Semiose, Paris

MARTINE CAMILLIERI

Cette artiste atypique accompagne ses pas de glanage d'objets plastiques, figurines et autres reliques enfantines qu'elle réinsère dans de malicieuses installations miniatures se prêtant aussi bien à l'exposition qu'à la photographie. Les images mises en scène forment le socle d'ouvrages fantastiques à la pédagogie originale pour le plaisir et l'apprentissage des grands comme des petits. Le succès de ses ouvrages ne se dément pas puisque l'autrice a publié plus d'une quinzaine de livres tels que *Le gros livre des petits bricolages*, *Le gros livre des petits jardinages*, *Les très petits cochons*, etc. Artiste au talent débridé, elle participe actuellement à l'adaptation de son travail en une série d'animation pour Canal +.

Pour le Parcours, elle a conçu un "sarafikid" en extérieur tenant autant de l'installation plasticienne que de l'adaptation de la chasse au trésor. Chaque enfant se verra muni d'outils d'exploration (boussole, jumelles, ...) pour l'accompagner dans sa visite. Au visiteur adulte, il sera conseillé de modestement rapetisser pour pénétrer cet univers bourré d'humour et de salutaires réflexions sur nos rapports avec le monde animal.



Série *Sarafikid*, 2022 © Martine Camillieri

AURÉLIE SCOUARNEC

Auréli Scouarnec explore mythes et croyances populaires en interaction étroite avec la nature. Depuis plusieurs années, elle s'est impliquée dans un centre de soin intégrant la réacclimatation des animaux au retour à la vie sauvage.

La beauté des photographies en clair-obscur dépasse le point de vue documentaire et donne un relief subtil à la dramaturgie de ces interactions exceptionnelles entre humain et animal. Ses images témoignent de la délicatesse des soins et des protocoles qui ressemblent à des rituels. Vétérinaires, soigneurs, bénévoles, étudiants s'y succèdent. Leurs visages veillent, leurs mains nourrissent, réduisent, pansent et nettoient. Au contact des corps blessés s'ouvre l'espace d'un face-à-face avec l'altérité animale où les distances se recomposent. Dans la proximité de cette rencontre avec l'animal sauvage, les mouvements cherchent assurance et justesse selon les espèces. On y apprend à être attentif aux minces signes d'effroi de l'animal, à surveiller les abris, les linges tamisant la lumière, le silence. Ses images au plus près du sensible s'inscrivent dans une recherche autour de la lumière, révélatrice des textures et de la perception d'un en-deçà, qui flirte avec l'onirisme.



La chevrette, série Feræ, 2021 © Auréli Scouarnec. L'effraie aux gants, série Feræ, 2020 © Auréli Scouarnec

MATHIEU LION

La hauteur du sanglier est le point de vue qu'emprunte le photographe pour suivre les traces des mammifères sauvages dans la campagne. Dans la végétation dense, son corps de bipède devient inadapté. Il lui faut se baisser, affronter les branchages et les épines, adopter une autre silhouette. En pistant les animaux, l'artiste se projette dans un autre corps, une autre perception du territoire, et accède progressivement à l'envers du paysage : un monde habité, imprévisible, qui se cache dans les interstices sauvages. Il découvre, en pénétrant à pas comptés, les plis d'un territoire trop longtemps contemplé comme un tableau lisse, une toile peinte décorant l'arrière-plan des aventures humaines. Pour construire sa représentation du territoire, Mathieu Lion photographie en marchant, lors d'expériences en immersion dans le terrain, et capte des images autant documentaires que subjectives. Il en conçoit un récit visuel formé de séquences photographiques dont le fil conducteur se déplace d'image en image à l'instar du regard affuté d'un promeneur-chasseur. Parallèlement, il est allé à la rencontre de ceux qui peuplent la campagne pour qu'ils lui révèlent l'en-deçà de leur paysage. Séquences photographiques et pièces sonores s'associent dans une tentative de composer le point de vue hybride d'un photographe (urbain) sur des bêtes sauvages et les chasseurs qui les pistent. L'œuvre est conçue comme un ensemble fictionnel qui interroge notre relation au monde sauvage, aux autres vivants.



Série *La hauteur du sanglier*, 2022 © Mathieu Lion

CATHERINE PONCIN

La mémoire et l'archive sont les sujets de recherches de l'artiste qui répond par-delà les frontières à des cartes blanches ou mène des projets personnels au cours desquels elle explore des patrimoines historiques, architecturaux, industriels, littéraires, scientifiques, sociologiques et politiques. Elle révèle des fonds d'archives ou trouve sur les marchés photographies et albums de famille anonymes. Il lui arrive même d'interroger les flux d'images du web. Puis elle duplique, agrandi, explore l'image, la métamorphose. Elle s'approprie la matière iconographique au profit de nouveaux récits fictionnels que chacun sera libre d'interpréter. Les œuvres se déclinent sous diverses formes : pièces photographiques en principal mais aussi livres d'artiste, vidéos, installations, performances, éditions. Le Bestiaire est issu d'une redécouverte de la bibliothèque d'un érudit conservée au Musée Canel de Pont Audemer. L'artiste explore à travers un rendu photographique d'anciennes gravures animalières et leurs traces délicates surgissant sur les revers de pages et les associe avec leur dessin original, créant ainsi un bestiaire mythique et onirique.



IRÈNE JONAS

En tant qu'artiste et sociologue Irène Jonas a mené à bien en 2021 une première création dans le Perche, Mémoires de campagne, en associant des entretiens à un corpus photographique. Avec son travail sur Rosa Bonheur, elle va encore plus loin en écrivant des lettres intimes à son alter ego du siècle dernier. Ces lettres sises dans une sorte d'intemporalité abordent différents sujets de la vie de l'artiste en comparant l'évolution des mœurs et le statut de la femme d'une époque à l'autre. Rosa Bonheur trouva les principaux sujets de son inspiration dans le parc de son château qu'elle avait transformé en ménagerie. A sa suite, Irène Jonas s'en est inspirée en (re)photographiant décors, tableaux animaliers et objets d'archives. Les images en noir et blanc qu'elle a tiré ont été repeintes à l'huile dans une gamme chaude, aux nuances sombres d'où jaillissent des apparitions spectrales. La part dite narrative, la subjectivité s'imposent par le cadrage, le grain accentué des noirs et la luminosité des blancs, ou par la peinture livrant une œuvre au romantisme profond.



Série *Rosa Bonheur... Réminiscences*, 2021 © Irène Jonas / agence révélateur

JIMMY BEUNARDEAU

Photographe émergent, il partage son temps entre deux territoires qu'il connaît intimement : Le Perche et Taïwan, où il développe des travaux documentaires de long terme. Photographe documentaire, il consacre une partie à emprunter des pistes animales. Au fil du temps il a constitué un ensemble qu'il titre *Anima* qui signifie le souffle, l'âme, "être doué de vie" - termes qui valent autant pour l'homme que les autres animaux. Les espèces sauvages se meuvent dans une nature voisine des hommes dans le Perche. Au crépuscule un autre monde émerge, des ombres fugaces apparaissent dans la brume des champs, le théâtre des villages et l'épaisseur de la vaste forêt percheronne. Le photographe pénètre aisément ce territoire qu'il explore depuis l'enfance et va se placer "à bon vent" près de leurs tanières prenant le temps de cadrer la scène, de choisir sa lumière et laisser venir les protagonistes, sans les déranger... l'instinct fera le reste.



Renard au crépuscule © Jimmy Beunardeau courtesy Hans Lucas

ANNE REARICK

En 2021 et 2022, Anne Rearick est venue passer quelques mois dans le Perche auprès des habitants, de leurs animaux et de leurs paysages. Sa photographie dépeint l'expérience quotidienne des univers dans lesquelles elle s'immerge et qu'elle célèbre avec délicatesse.

“Débarrassée de tout projet globalisant, elle laisse chacun s'exprimer tour à tour avec des regards, des poses, des gestes, un mouvement et elle renoue justement avec cette photographie profondément humaniste qui ne regarde jamais son nombril, qui ne cherche pas son ego ou son identité mais va à la rencontre de l'autre, son égal” (Christian Caujolle).

Aux États-Unis, en Afrique du Sud, au Pays Basque, à Sète, comme dans le Perche, elle porte ce même regard généreux sur les êtres pour capter des images qui veulent, avant tout, dire le plaisir de l'instant et la qualité de la rencontre. En complément de ce riche travail photographique, Rémi Coignet connaisseur de la photographie américaine et interviewer émérite a conversé longuement avec l'artiste. L'ensemble est paru dans les carnets du Champ des Impossibles aux Editions Filigranes dans un ouvrage de 128 pages passionnant.



SYLVAIN WAVRANT

Un jour plasticien, le lendemain costumier, parfois metteur en scène, souvent directeur artistique, toujours taxidermiste... Pour comprendre la démarche de Sylvain Wavrant, il est nécessaire de ne dissocier aucun des nombreux rôles qu'il endosse, de ne pas tenter de ranger les multiples projets qu'il mène dans des cases. Résumer son processus créatif apparaît comme un chantier complexe, tant la richesse de ses œuvres donnerait à priori l'intuition de ne pas devoir les lire dans leur ensemble. Mais c'est bien ainsi qu'il faut discerner ce que propose cet artiste engagé et rêveur, en embrassant la pluralité et la profusion de ses gestes. Ce sont ces allers-retours, ces ponts — ces écarts parfois —, qui lui permettent de cristalliser in fine un message fort et cohérent, et qui semble se déployer à travers trois grands axes. Au départ, l'engagement. Depuis toujours, et pour toujours, Sylvain Wavrant prend la défense du vivant, de l'animal, du sauvage. Grandir en Sologne au milieu de la forêt laisse des traces, c'est certain, et d'aucuns auraient tenté de renier leur enfance au milieu des trophées de chasse et autres curiosités.



Sylvain Wavrant, Les pétrifiés, 2022, Taxidermies cimentées, ardoises, roches, béton, coquillages, ossements, 90x400x400cm
© Albert Black Lux - Exposition « CHIMERES » au Repaire Urbain, Angers. 2022

Sylvain, lui, cultive depuis longtemps cette fascination pour la nature et ses projets sont aujourd'hui imprégnés d'un engagement pour la cause animale, d'un militantisme qui l'amène à se saisir de sujets comme les dérives du milieu de la mode, les accidents de la route, l'élevage intensif... De manière éthique et respectueuse, les animaux utilisés dans ses créations sont (pour la plupart) décédés sur les bords des routes et récupérés par l'artiste.(...) Récemment, le plasticien opère également un déplacement progressif dans le choix de ses matières premières qui l'éloigne de la taxidermie traditionnelle. Des sculptures où les matériaux deviennent signifiants au-delà de la forme produite (tête de la Médusa en peau de mue de reptile), et lui permettent de rendre hommage à d'autres artistes (sculpture de coyote en couverture pour évoquer Beuys), de convoquer des rituels anciens (animaux sculptés avec de la sauge fraîche, séchés durant les expositions et brûlés lors de performances), de revaloriser des matières banales (cire d'abeille, scotch de pièges à mouches...). Enfin, la métamorphose et les récits mythologiques sont une source d'inspiration récurrente pour l'artiste. Il réalise par exemple régulièrement des fresques au fusain et au crayon sur les murs de centres d'art ou de maisons, dans lesquelles il illustre les étapes des métamorphoses de personnages ovidiens comme Actéon ou Zeus. Le projet « Metamorphosis » souligne ainsi l'attraction pour l'hybridation entre homme et animal du plasticien qui se verrait bien chimère lui aussi, comme le prouve sa transformation dans son « Autoportrait en Actéon ». Dans une sorte d'apothéose, l'installation « Les Pétrifiés », mare miroir bordée d'animaux sauvages immerge le visiteur dans une des plus célèbres mythes de Persée et Méduse. Thomas Cartron (extrait)



MANOLI GONZALEZ

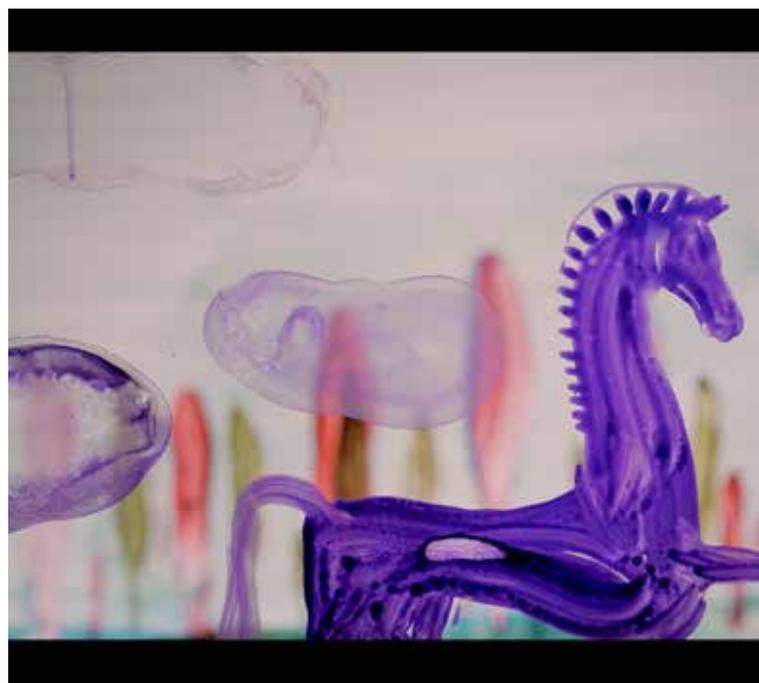
Son univers créatif s'inspire des mondes végétal et minéral et des traces laissées par le passage du vivant. La porcelaine, l'argile sont ses matériaux privilégiés. La sculpture monumentale qu'elle a créée pour le Champ des Impossibles .04 est une prouesse technique par les volumes céramiques auxquels elle a donné vie à partir d'une matière malléable et fragile dans tous ces étapes de production. Le grand squelette long d'environ 4 mètres et composé d'une cinquantaine de pièces de céramique est nourri d'un imaginaire enraciné dans la préhistoire. L'installation donne à voir un animal hybride venu mourir sur un lit de sable noir et reprend l'idée de la découverte d'une espèce millénaire. La blancheur et les différentes rugosités de la terre cuite rend idéalement l'effet "à l'os". L'ossature est composée de vertèbres issues de différents règnes du monde animal, chaque os, unique, fascine, chaque vertèbre est inspirée de celles d'une espèce emportée.

Art Culture and Co et Manoli Gonzalez remercient le Fonds Régnier pour la Création pour le financement de cette œuvre monumentale.



FRANÇOISE PÉTROVITCH

Depuis les années 1990, Françoise Pérovitch façonne l'une des œuvres les plus puissantes de la scène française. Parmi les nombreuses techniques qu'elle pratique – céramique, verre, lavis, peinture, estampe ou vidéo – le dessin tient une place particulière. Son univers révèle un monde ambigu, volontiers transgressif, se jouant des frontières conventionnelles et échappant à toute interprétation. L'intime, le fragment, la disparition, l'animalité, les thèmes du double, de la transition et de la cruauté traversent l'œuvre que peuplent animaux, fleurs et êtres, et dont l'atmosphère, tour à tour claire ou nocturne, laisse rarement le spectateur indemne. Invitée incontournable dans le contexte de la thématique du Parcours 2023, elle a créé un magnifique ensemble pictural et présente une vidéo conçue en collaboration avec son complice de toujours Hervé Plumet qui réalise vidéos et projections animées à partir de centaines de dessins au lavis de l'artiste. Ensemble, ils conçoivent des scénographies et des projections originales et élégantes.



Extraits de la vidéo *Papillon*, 2022 © Françoise Pérovitch et Hervé Plumet / Semiose, Paris

JULIEN DES MONSTIERS

Pour Julien des Monstiers, chaque peinture constitue un ensemble dont les différentes manières de faire se comprennent par un tout qui leur donne sa signification. Une peinture holistique, qu'on ne peut réduire à la somme de ses parties et qui échappe à toute définition préétablie.

Des formes et des gestes empruntés, sans aucune hiérarchie, aux grands récits du médium, mais aussi à l'histoire de ses motifs, celle des scènes de chasse, des décors floraux, des tapisseries avec une certaine prédilection pour les scènes animalières. Une œuvre peinte sur toile ou sur bois, au sol ou au mur, selon les nécessités, dans d'incessants allers-retours. Des empreintes par transfert, comme il le fait toujours, mais aussi des gestes précis, lents ou rapides, faits avec des pinceaux, bien sûr, mais aussi des outils divers. Tout est à saisir pour l'artiste qui considère le châssis comme un objet sur lequel on peut construire, à l'aide d'emprunts et d'inventions, son propre territoire.



Sans titre, 2019, Huile sur toile, 92 x 73 cm. Antigone II, 2018, Huile sur toile, h 210 x w 160 cm

© Julien des Monstiers, courtesy galerie Christophe Gaillard

MARINA LE GALL

Le petit peuple de Marina Le Gall est vivant, saisi dans une spontanéité sur le vif. Eloignées d'une reproduction naturaliste, leur postures mis en scène semblent paradoxalement naturelles, pleines de fraîcheur et de vivacité. Un renard lit le journal, un Lapin se croit danseur étoile, des Porcs-épics affolés se protègent de leur boule d'épines, des Poules font leurs coquettes... Ils s'enchevêtrent et sont à la fois identifiables et décalés. Habités d'une vague intention humaine, leurs attitudes semblent captées en vol, comme un arrêt sur image.

Fait notable, nourricier : l'artiste est née au sein d'une famille d'agriculteurs et a passé son enfance au milieu des animaux de la ferme. Elle comprend leur caractère et leurs réactions. Pour elle, les cochons sont plus intelligents que les chiens. Sa mère élevait des volailles. Elle a passé des heures à observer leurs comportements, leur façon de secouer leurs plumes, de chasser les importuns et de lisser leur plumage. C'est toute la nature qui était à sa portée. Elle suivait son père à la chasse avec des pots de peinture et peignait les animaux tués par son père. Pour elle, c'était une façon de leur rendre hommage. Qui d'autre a pensé à ça ? C'est le geste fondateur de l'artiste, même si elle ne le pensait pas comme tel. Elle était portée pas la force de son imagination, son amour de la nature et son goût pour la peinture.



YVES TRÉMORIN

Dès ses premiers travaux, au début des années 1980, il pose ses principaux axes de travail avec les premières photographies qu'il réalise de sa compagne Monique ou de sa grand-mère Ernestine, dont la valeur esthétique radicale à travers le prisme d'un réalisme sans concession est toujours actuelle. En 1984, il rencontre Florence Chevallier et Jean-Claude Bélégou et forme de 1986 à 1991 le groupe Noir Limite qui revendique un travail sur les limites de la photographie. Le groupe publie plusieurs manifestes et présente des performances, des expositions, dont certaines, comme Corps à corps, feront à ce point scandale qu'elles seront censurées. Il est défendu dès le départ par Bernard Lamarche-Vadel et sa puissance formelle vient d'être remise sur le devant de la scène par Michel Poivert, deux critiques incontournables de la photographie française.

Avec une précision d'entomologiste dressant une collection d'objets d'étude, Yves Trémorin développe depuis lors une œuvre rigoureuse dans ses procédures et ses procédés, utilisant le médium photographique dans sa spécificité propre, isolant ses sujets sur un mode fragmentaire. Mis en scène dans un dispositif paramétré, extraits de tout indice contextuel, spatial ou temporel, affranchis de toute anecdote, ils deviennent, dans ses images d'un extrême dépouillement, autant d'emblèmes, de figures mythologiques ou d'objets symboliques.



DJABRIL BOUKHENAÏSSI

La démarche articulée autour des notions de disparition et de fragilité est travaillée avec des techniques picturales revisitées notamment avec l'usage de l'huile et du pastel gras sur des fonds de toile brute. Le résultat en demi-teinte affleure la toile faisant surgir un "en-deçà" de la surface et crée une vision singulière, ineffable version d'un réel lointain. Pour cette exposition, cet artiste émergent a choisi d'observer de plus près l'âne et le cheval de son voisin qu'il voit chaque jour. Une dizaine de toiles déclinent les mêmes motifs à travers différents points de vues. Une série d'estampes complète cet ensemble de tableaux recoupant tantôt avec les mêmes sujets tantôt des scènes des équestres du cirque Zingaro, que l'artiste a longuement fréquenté pendant ses études.



Sans titre, huile sur toile, 130x162cm, 2022 © Djabril Boukhenaïssi

Sans titre, huile & pastel sur toile, 130x162cm, 2022 © Djabril Boukhenaïssi

KAREN KNORR

Le ressort habituel des *Fables* consiste à prêter aux animaux les conventions des hommes. La figure métaphorique de l'animal permet ainsi une approche critique de l'humanité. *Fables* de Karen Knorr ont un autre objet : les animaux évoluent avec naturel dans le territoire des hommes. Pas n'importe quels territoires, puisque certains devraient leur rester interdits, comme le Musée Carnavalet, le Château de Chambord, le Musée de la Chasse, la Villa Savoye, le Musée Condé ou d'autres "sanctuaires culturels" que l'on veut habituellement protéger de la profanation des bêtes. L'étrangeté de la série des *Fables* ne réside pas seulement dans ce contraste entre la nature et la culture. Elle résulte d'un jeu formel complexe où se révèle la dextérité technique de l'artiste. Dans ses compositions, Karen Knorr mélange habilement la photographie analogique et digitale. Certains motifs animaliers sont réellement mis en scène dans le décor architectural au moment de la prise de vue. D'autres sont ajoutés a posteriori, incrustés dans le contexte ou au contraire, placés en surimpression de sorte qu'ils suscitent un trouble chez l'observateur.

(Nathalie Leleu - extrait in *Fables*, éditions Filigranes, 2008, Paris)



Salon Lilac Louis XV, Musée Carnavalet, 2004 © Karen Knorr / Galerie Les Filles Du Calvaire
The Grand Monkey Room (2), Château de Chantilly, 2006 © Karen Knorr / Galerie Les Filles Du Calvaire

FRANCESCA TODDE

A Sensitive Education explore les possibilités d'empathie entre différentes espèces naturelles. La figure centrale est Tristan Plot, éducateur d'oiseaux spécialisé dans les méthodes douces. Il prépare les oiseaux à participer à des spectacles de théâtre et de danse ou à des films documentaires. Il travaille sur le nouveau concept d'ornithothérapie et de médiation par l'animal, en créant des contacts entre oiseaux et personnes âgés, handicapées et prisonniers, afin de promouvoir de nouvelles sensations et de créer une réconciliation profonde entre les oiseaux et les humains. La recherche photographique se développe en résonance avec la délicatesse de ce dialogue sans paroles. Le récit, loin d'être une documentation naturaliste, rend compte de la charge émotionnelle dans les relations établies entre oiseaux et humains. La plasticité des images et de la scénographie de l'exposition établit une narration visuelle hors du commun.



ISABELLE DE NOAILLAT

Ses médiums de prédilection sont la peinture à l'eau : l'aquarelle, l'encre, l'acrylique parfois rehaussé de pastel et de fusain. Travaillé dans l'humidité qui crée des accidents et fait réagir le papier, le lavis laisse des traces et prend des directions qu'elle ne contrôle pas. L'animal fascine l'enfant qu'elle est toujours ; premier amour, il devient personnage d'un monde imaginaire. En le dessinant elle essaie d'entretenir cet attachement à l'enfance dans une paisible familiarité. La bête fait le lien avec le monde invisible, elle lui attribue une influence sur sa destinée. Envoûtante, la Chouette, oiseau de nuit, rapace solitaire, se transforme en humain et annonce des présages... Les animaux sont saisis immobiles, prennent la pose, vous regardent, ou se perdent dans la nature. Oiseaux de nuit ou animaux des prés, ce petit monde fragile cohabite et nous observe perplexe.



LE CHAMP DES IMPOSSIBLES.04

INFORMATIONS PRATIQUES

PLANNING

Week-end inaugural et voyage presse : 29 avril - 1^{er} mai

Visites guidées : 22-23 avril pour les bénévoles

HORAIRE : EXPOSITIONS OUVERTES DU 29 AVRIL AU 4 JUIN 2023

Le Moulin Blanchard et les sites ouverts pour l'occasion sont ouverts les week-ends et jours fériés de 14h à 18h30

Lieux publics (Écomusée et Parc Naturel Régional du Perche) ouverts à leurs horaires habituels

TARIFS

Weekend inaugural - gratuit pour tous

Entrée valable 5 semaines :

Plein tarif 10 €

Tarif réduit chômeurs et étudiants - 5 €

Moins de 18 ans - gratuit

RELATIONS PRESSE

Relations Media : Paris, France & International

Catherine et Prune Philippot

www.relations-media.com/agence

cathphilippot@relations-media.com / prunephilippot@relations-media.com / 01 40 47 63 42

Art Culture & CO : Presse Régionale

artcultureandco@gmail.com

www.lechampdesimpossibles.com

LIEU CENTRAL

Moulin Blanchard

Le Blanchard,

61340 Perche-en-Nocé

LE CHAMP DES IMPOSSIBLES.04

PARTENAIRES



PARTENAIRES PUBLICS



PARTENAIRES PRIVÉS



PARTENAIRES MÉDIA



LIEUX PARTENAIRES



GALERIES PARTENAIRES

